

On sait combien la science se targue d'être prudente en pareil cas—et nous croyons qu'elle a raison de l'être—; le docteur Verge se contenta de dire : “ il s'est passé évidemment quelque chose que je ne puis pas expliquer ; mais avant de crier au miracle, il faut attendre quelques mois. ”

En attendant, la joie était grande au monastère ; et dans les secondes vêpres du jour, les Sœurs récitaient les versets suivants des Psaumes : “ Notre bouche a été remplie de joie, et notre langue a chanté l'hymne d'allégresse...

Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses et nous avons été transportés de joie. . . .

Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous m'avez connu ; vous avez connu le temps de mon repos et celui de ma résurrection.

Vous avez deviné depuis longtemps mes pensées ; vous avez observé mon chemin et les lacets qui m'y retenaient. . . .

“ Vous m'avez formé vous-même, et vous avez posé sur moi votre main.

“ La science que vous avez de tout ce qui est en moi est merveilleuse...

“ Mes reins sont l'ouvrage de vos mains, et vous m'avez protégé dès le sein de ma mère. . . .

“ Je vous louerai parce que vous avez manifesté votre puissance ; vos œuvres sont admirables et mon âme les connaît. . . .

“ Par moi vous avez honoré ceux qui sont vos amis, et vous avez affirmé leur pouvoir, etc., etc., etc. ”

Que de rapprochements à faire entre les prières de l'Eglise ce jour-là et le fait extraordinaire dont l'Hôtel-Dieu venait d'être témoin !

Depuis cette heureuse journée—5 juillet 1890—mademoiselle Verge n'a jamais ressenti un seul instant la moindre douleur, ni la moindre fatigue. Elle n'a jamais eu besoin d'appareils spéciaux ou de béquilles. Sa santé générale a éprouvé les heureux résultats de ce changement subit. De frêle et d'étiolée sa constitution est devenue relativement robuste.

Elle n'a cessé de marcher beaucoup et de travailler journellement sans ressentir la moindre fatigue. La colonne vertébrale s'est visiblement redressée et sous tous les autres rapports la santé est parfaite.

Depuis deux ans, mademoiselle Verge n'a plus songé à son infirmité passée que pour bénir la divine Providence, de l'en avoir miraculeusement délivrée, et remercier Sainte-Anne de sa puissante médiation.

Enfin, en septembre 1891, elle a pu réaliser les projets d'avenir qu'elle entretenait depuis longtemps, et qui n'ont rien de brillant, selon le monde ; elle est entrée comme novice dans le monastère de l'Hôtel-Dieu. Il y a quelques jours seulement, la pieuse novice a fait ses vœux et le nom qu'elle a choisi lui rappellera toujours sa bienfaitrice : elle se nomme aujourd'hui la mère Ste-Anne de Jésus.

A.-B. ROUTHIER.